Les noces du mystique et de la raison

Une œuvre majeure du kabbaliste médiéval Abraham Aboulafia est enfin traduite

NICOLAS WEILL

La Kabbale, cette doctrine ésotérique juive qui a fasciné tant d'intellectuels chrétiens depuis le Moyen Age, se voit souvent opposer une approche plus rationaliste de la foi, celle que l'on trouve par exemple chez Maïmonide (1138-1204), l'une étant réputée exclusive de l'autre. La redécouverte de l'œuvre d'Abraham Aboulafia (1240-1291), à l'occasion de la première traduction en français d'une de ses œuvres majeures, *Lumière de l'intellect*, composée à Messine, en Sicile, vers 1283, permet de relativiser cette opposition trop tranchée entre mystique et philosophie. Elle montre que leurs limites sont bien plus poreuses qu'on ne le croit.

Aboulafia appartient à la catégorie des génies inclassables, réprouvés par les uns, adulés par les autres. L'homme n'avait rien d'un érudit de cloître. Alors qu'il était parti de Tolède en quête des dix tribus d'Israël perdues, les combats entre croisés et Sarrasins l'empêchent de pousser son entreprise. Peut-être convaincu d'être le Messie ou l'annonciateur de sa venue prochaine, il décide de rencontrer le pape Nicolas III. Après avoir été emprisonné, le kabbaliste diplomate se retire en Sicile. On perd sa trace vers 1290, mais il laisse un nombre considérable de manuscrits, dont l'édition prendra plusieurs siècles.

Sa grande idée veut que la langue et le langage constituent le lieu privilégié de la conjonction avec Dieu. Le Créateur a, selon lui, déposé dans les mots de la Torah les secrets de Son nom et de la nature. Si l'on ne peut que conjecturer que sa vision ait eu une influence sur son contemporain Dante, un autre Florentin, Pic de La Mirandole (1463-1494), s'est intéressé de près à ses écrits. Au XXe siècle, le « tournant linguistique » de la philosophie a sans doute donné à cette pensée complexe un regain d'actualité. Car tout mystique qu'il puisse être classé, Aboulafia montre, dans *Lumière de l'intellect*, sa proximité avec Maïmonide, qu'il considérait comme un maître, lequel a acclimaté les notions aristotéliciennes dans la pensée juive.

Contemplation prophétique

Mais Aboulafia pousse sa doctrine plus loin que celle de l'auteur du *Guide des égarés* (1190; Verdier, 2012). Tandis que Maïmonide pense que la raison humaine ne peut avoir de Dieu qu'une connaissance négative (on ne peut savoir que ce que Dieu n'est pas), Aboulafia élabore une approche positive de Dieu, à partir de la méditation et d'une science des lettres hébraïques quasi mathématisée, où les phrases et les mots du Pentateuque forment l'intermédiaire obligé entre intellectuels divin et humain. D'où l'idée controversée que le permis et l'interdit, les rites et les pratiques le cèdent en importance à la contemplation prophétique des secrets du langage. A cette fin, Aboulafia met en œuvre des procédés comme la numérologie ou la permutation des lettres, qui font l'objet des vertigineux développements de ce traité difficile et saisissant.

Le minutieux travail d'établissement du texte, de traduction et d'annotation mené par Michaël Sebban représente un fil rouge pour le lecteur patient qui s'aventure dans cette gnose médiévale. Elle supposerait, sinon, un bagage liturgique, biblique et talmudique aussi solide que celui d'Aboulafia lui-même... Grâce à ce patient labeur d'élucidation et de transposition, une brèche est enfin ouverte pour le public en direction de cette sagesse si lointaine et si proche, qui réconcilie le sacré avec la raison. ■

LUMIÈRE DE L'INTELLECT
(Or ha-Sekhel), de R. Abraham Aboulafia, traduit de l'hébreu et édité par Michael Sebban, L'Eclat/Beit ha-Zohar, « Philosophie imaginaire », 298 p., 35 €.